

Note chronologique sur les monnaies de Corinthe

Autor(en): **Brown, W. Llewellyn**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **4-6 (1953-1956)**

Heft 14

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170451>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



1535/1536 (vgl. Habich 600, mit ähnlicher Darstellung des gestrichelten Haares, des Ohres und des Kragens), stammen.

Hagenauer, der 1532 noch in Augsburg tätig war, übersiedelte von dort nach Straßburg, seiner Geburtsstadt, und später nach Köln. Seine Arbeiten dieser Perioden sind meist unsigniert, doch verdanken wir gerade dieser Zeit einige seiner schönsten Holzmodelle, worunter eine Reihe unbeschriftete, bei denen wohl die Inschrift später der Gußform durch Einpunzen hinzugefügt wurde. Alle, wie auch das obige, zeigen Hagenauers Meisterhand, die Habich mit der der ihm zeitgenössischen Maler vergleicht.

W. LLEWELLYN BROWN

NOTE CHRONOLOGIQUE SUR LES MONNAIES DE CORINTHE



Dans le dernier chapitre de son livre «Die Geschichte der korinthischen Vasen» (Bâle 1953), Monsieur J. L. Benson a consacré plusieurs pages au monnayage archaïque de Corinthe et en particulier à sa chronologie. Il opère des rapprochements de style et ses conclusions résultent de confrontations avec les vases corinthiens dont la série est bien étudiée et les dates relativement sûres. La méthode a une valeur et un intérêt évidents. Malheureusement, on n'en fait usage que rarement jusqu'ici pour l'étude des monnaies grecques. C'est pourquoi le travail de Monsieur Benson est particulièrement

bienvenu et mérite qu'on l'examine, ses résultats différant sensiblement de ceux obtenus par d'autres méthodes.

Monsieur Benson groupe (p. 104) les premières séries corinthiennes comme suit :

peu avant 600 av. J.-C.	Ravel ¹ n° 10
600-585	nos 1-5
585-570	nos 6-21
570-550/40	nos 22-95

Ces dates sont plus basses que celles que l'on trouve normalement dans les ouvrages numismatiques, bien que récemment plusieurs archéologues aient proposé déjà des dates semblables (H. A. Cahn, *Mus. Helv.* 3 [1946], 140 ; Gisela Richter, *Archaic Gr. Art* [1949], 12 n. 61 ; W. L. Brown, *Num. Chron.* 1950, 187/8). Moi-même suggérai, il y a peu de temps, des dates encore plus basses. Comme il est assez important de déterminer ces dates avec autant d'évidence que possible, il vaut la peine d'examiner jusqu'à quel point les raisonnements de Monsieur Benson sont bien fondés.

Monsieur Benson confronte surtout les pièces Ravel 22-24 et le cratère corinthien tardif Payne, *Necrocorinthia*, p. 107 (fig. 37, pl. 40, 3) : Louvre E 638.

La date du cratère 570, est prise comme *terminus a quo* du groupe de monnaies auquel appartiennent les pièces Ravel 22-24 : le groupe de monnaies précédent doit, conclut-il, être antérieur à 570. Il y a là une faiblesse de méthode malgré les analogies relevées par l'auteur. Un *terminus a quo* peut être fixé d'après les traits stylistiques les plus tardifs d'une œuvre d'art. Dans notre cas, la méthode devrait s'appliquer au groupe précédent, Ravel 6-21, pièces pour lesquelles Monsieur Benson ne fait pas de comparaisons. Effectivement, je ne vois pas que 22-24 sont d'un style plus avancé que 6-7 ou 11-12. Si on les compare avec 11-12, il n'y a que de minimes différences dans la deuxième rangée de plumes des ailes : la tête est peut-être un peu plus relevée, les jambes de devant sont dans une position de marche (exactement comme 6-7 ou 13) et non dans la position cabrée de 11-12. Sinon, tout est identique et il n'y a, du point de vue style, aucune raison de dater 6, 7, 11-13, avant 22-24. La suite des revers, toutefois, fait intervenir 14-19 entre 6, 7, 11, 12 d'une part et 22-24 d'autre part.

En outre, bien que j'aie moi-même recouru à Payne NC p. 107, fig. 37, pour le confronter avec les pégases des monnaies, je trouve que la comparaison n'est pas très convaincante, car sur le vase, pour autant qu'on puisse le voir, les pieds de derrière sont fixés au sol. Le plus proche de Ravel 6, 7 (ou 22-24) que l'on puisse trouver est le cratère d'Amphiaras² où, effectivement, trois jambes quittent le sol (deuxième quart du 6^e siècle³). Il existe d'autres exemples plus timides sur le cratère un peu plus ancien du Vatican (Albizzati pls. 10-11), tandis que sur quelques amphores attiques « tyrrhéniennes », donc au deuxième quart du 6^e siècle, il y a des chevaux en marche dans des attitudes encore plus libres (Pfuhl, fig. 204-205). Il serait vraiment surprenant que Ravel 6-7 soient, en date, éloignés de ces vases⁴. Si, comme le dit Monsieur Benson

¹ Les poulains de Corinthe I.

² E. Pfuhl, *Malerei und Zeichnung der Griechen*, fig. 179, en haut.

³ On voit pour la première fois une patte de devant presque libérée sur la matrice de bronze de Corfù à Oxford (*Bronzestreifen* est sûrement un terme de description prêtant à l'erreur). Tous les exemples relevés par Monsieur Benson dans la note 17 pour le VII^e siècle appartiennent au VI^e siècle, certains même assez tard dans ce siècle.

⁴ J'ai dit dans la *Num. Chron.* loc. cit. que les crinières courtes ne deviennent communes que dans le second quart du VI^e siècle : cela tient toujours. Il existe des exemples plus anciens, mais ils sont exceptionnels après la période géométrique. Cela correspond sans aucun doute à des changements de mode dans la vie réelle. Monsieur Benson s'oppose avec raison à l'opinion que les exemples archaïques d'une crinière courte avaient pour intention de représenter la crinière flottante d'animaux dans un mouvement rapide.

(p. 103), les pégages des monnaies sont presque héraldiques, par contraste avec les pégages des vases, rappelons que leur fonction sur les monnaies est bien d'être héraldique ; ils ne font pas partie d'une scène narrative.

En résumé, je ne vois toujours pas comment se justifient les dates de Ravel 6-7, ou 11, 12-13, avant 570-60 au plus tôt. Il ne peut être précisé pour le moment combien d'années plus tard furent frappées les pièces 22-24, très proches des autres au point de vue style.

Toutes les pièces avec le type de revers le plus ancien, celles à l'« Union Jack », sont du même coin de revers que 6, 7, sauf les nos 2, 4, 5, 8 et 10. Le n° 4 et le n° 3 ont le même coin d'avvers. Nous n'avons pas les moyens de dire combien d'années sont nécessaires à un coin pour qu'il passe de l'état d'usure du n° 1 à celui du n° 9. Si nous en avons les moyens, nous pourrions dire de combien le cheval n° 1, d'aspect plus primitif, doit être plus archaïque que les chevaux mieux dessinés des nos 2 et suivants. Il n'y a pas de raison de penser que l'une ou l'autre monnaie est plus ancienne que le n° 1, sauf peut-être le n° 10.

Ainsi, il n'existe pas de bonnes raisons de penser que le monnayage de Corinthe ait longtemps duré avant que furent frappés les nos 6 et 7. Monsieur Benson compare le n° 10 à une pierre gravée de Melos du 7^e siècle et à un skyphos corinthien à Brunswick. Je ne comprends pas la dernière comparaison.

Quant à la première, elle se fait avec un objet dont la date est en tout cas très incertaine. Enfin, ni l'une ni l'autre comparaison ne prouve nécessairement que la monnaie est leur contemporaine.

Contre l'hypothèse que la période discutée ici est très longue, soulignons les points suivants :

1^o Elle est pratiquement restreinte à la durée d'un coin de revers.

2^o Il existe très peu de monnaies corinthiennes qui puissent être placées dans cette période.

Si nous tenons compte de ces considérations, il est indéniable que la première pièce corinthienne a été frappée vers 600 av. J.-C.

Le style des nos 1, 2 ou 10 est parfaitement concevable à cette date. Disons en passant que nous ne comprenons pas très bien pourquoi Monsieur Benson pense que le style des nos 1-5 et 10 est orientalisant (p. 104).

Si ces remarques éclaircissent un peu les raisons pour et contre des différentes dates et montrent leur degré d'incertitude, elles ont atteint leur but.

DER BÜCHERTISCH · BIBLIOGRAPHIE

Dorothy H. Cox. A Third Century Hoard of Tetradrachms from Gordion. Philadelphie (University Museum, University of Pennsylvania) 1953. 20 pages, 8 planches. Dollars —.75.

Ce petit fascicule décrit et commente un trésor de 114 tétradrachmes, trouvé dans les fouilles de Gordion en Phrygie. Une fois de plus, il s'agit d'un ouvrage américain : aussi bien les fouilles américaines sont-elles, dans le domaine hellénique, presque les seules dont les auteurs prennent la peine de publier, et cela avec un soin louable, leurs trouvailles numismatiques. L'auteur

du fascicule, M^{lle} Cox, s'est acquittée de sa tâche avec les qualités qu'elle avait déjà montrées dans ses précédentes publications de monnaies.

La composition du trésor est la suivante.

48 Alexandres, tous posthumes, pour la plupart frappés par des villes libres ;

2 Philippe III ;

1 Antigone I, 1 Démétrius Poliorcète, 1 Antigone Gonatas, 2 Antigone Doson ;

18 Lysimaques, en partie posthumes et frappés par des villes libres ;